

## EXTRAITS D'UN MANUSCRIT DE M. L'ABBÉ LARRÉGUY

*traducteur basque de la Bible de Royaumont*

---

Nous avons trouvé dans les papiers de l'abbé Haristoy, un manuscrit de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou des premières années du XIX<sup>e</sup>, dont voici le titre :

«DES BASQUES. *Recueil de quelques éclaircissements relatifs au païs et peuple basque*, par un Patriote, M. Larréguy, de St-Jean-de-Luz, aumounier (*sic*) des religieuses, depuis curé d'Ustaritz, enfin curé de Bassussarry, mort en Espagne dans le temps de l'émigration, poète basque et traducteur de la Bible de Royaumont. C'est ce que je tiens de la bouche de M<sup>lle</sup> Mariader d'Arguibel, nièce de l'auteur, plaine d'esprit et tres dévotte sans grimace. *Ds.*» Cette signature doit être celle de *Ducos* que nous trouvons tout à la fin du manuscrit et qui est par conséquent le nom du copiste de ce Recueil.

Voici maintenant le texte de Larréguy:

«*Avis.* On ne prétend pas donner ici une histoire méthodique et complète. Celui que l'amour pour sa patrie a engagé à faire ce petit recueil, n'a recherché que son propre amusement. Il n'a fait que rapprocher et présenter, sous un même point de vue, diverses anecdotes éparses qu'il conservoit précieusement.

«Une description générale et détaillée exigeroit une connoissance étendue et exacte du païs et peuple basque. L'auteur de ces amusements patriotiques est privé de cet heureux avantage. Il a été dans l'obligation de passer sous silence toutes les nobles maisons de la Soule, ainsi que la plupart de celles de Labourt et de la Basse Navarre. Pour en parler avec précision et remplir avec quelque espérance du succès un objet aussi vaste, il auroit du posséder les titres et les documens qui lui manquent: Il avoue de bonne foy qu'il n'en a pas fait une recherche

bien rigide. Il laisse et il recommande cette louable entreprise à une plume plus légère que la sienne; conduite par un zèle vraiment patriotique, elle voudra enfin satisfaire dans cette partie la juste curiosité du peuple basque.»

Viennent les articles suivants: *Aquitaine*, *Cantabres* avec ce *Nota*: «Tout ce qui est dit jusqu'icy se trouve dans le grand vocabulaire français, ouvrage des plus grands maîtres en littérature, et de la plus grande exactitude.» — *Gascogne*.....

«Nota. — Tout ce qui est dit de la Gascogne, ainsi que l'observation ci-dessus, se trouvent aussi dans le grand vocabulaire français».

*Labourt*, la *Navarre*: «C'est un país très montagneux et naturellement stérile; il ne rapporte qu'à force de travail; les habitans sont en général d'une taille médiocre, mais bien faite, ils ont beaucoup d'esprit et sont d'un naturel très vif et bouillant; ils sont extrêmement laborieux et très zélés pour la religion et pour le service de leur Prince; ils se piquent de droiture et de bonne foy, ce qui les rend fort recommandables, ils s'adonnent aux exercices du corps et ils y réussissent parfaitement; ils parlent tous la langue basque, quoique la française soit celle des écritures et des actes publics; ils font passer du bétail et entr'autres des chevaux fort estimés dans les provinces de France...  
*Nota*: Le chapitre cy dessus est tiré du grand vocabulaire.»

LANGUE. — Deux pages de ce manuscrit sont consacrées aux langues. L'auteur n'oublie pas de citer Scaliger qui a dit de la langue basque: «Nihil barbari aut stridoris aut anhelitus habet; lenissima est et suavissima est quæ sine dubio vetustissima et ante tempora Romanorum illis finibus in usu erat.»

Voici maintenant en trois pages les *Observations de D<sup>r</sup> Juan Perocheguy* (1), *natif d'Ainhoa, commandant de l'artillerie du Royaume de Navarre*.

Elles commencent ainsi: «Le peuple basque n'a connu que bien tard aucune souveraineté ni admis aucun mélange avec les étrangers, ainsi qu'il est vérifié par l'histoire des agoths ou goths. Les agoths ou goths étaient de la nation gothique et de la religion ancienne; ils étaient dans l'armée commandée par leur roy Alaric qui perdit la vie dans la bataille que lui présenta Clovis, roy de France, dans les champs de Poitiers en l'année 506. La déroute des Goths fut continuée jusqu'aux limites de Bourdeaux.

«Parmi les fugitifs qui purent échapper à l'armée victorieuse, il y en eut quelques uns qui vinrent avec leurs femmes et leurs familles dans

---

(1) Cf. J. VINSON. *Bibliogr. de la langue basque*, p. 169, n° 53 a. et J. DE URQUIJO, *Notas bibliográficas* (1905).

le país basque... ils faisaient voir quelque habileté dans les ouvrages de charpente, attendu que la plupart étoient tonneliers; ils furent tolérés dans quelques peuplades ou colonies qui leur permirent de travailler; malgré cette condescendance, ils n'ont jamais été admis dans une partie du país basque comme voisins, dans l'intervalle de 1250 ans.

«Nota. Chose singulière! On n'a pas permis très longtemps aux gots de prendre dans les églises de l'eau bénite aux mêmes bénitiers où les prenoient les autres fidèles; les premiers avoient un bénitier séparé. D'une exclusion aussi bizarre qu'opposée à l'esprit de charité, on tire (je n'en vois pas la raison) qu'il n'y a pas de peuple qui ait conservé la pureté de son sang comme le basque.

«Nota. L'établissement des Goths dans le Languedoc est honorable à cette nation, selon le grand vocabulaire qui ne lui reproche rien d'humiliant, comme le fait M. Perocheguy; un arrêt, rendu anciennement, flétrit l'honneur des goths; mais un autre arrêt postérieur et de la même cour, rétablit ces pauvres gens et les place sans aucune distinction dans la classe de tous les autres hommes.

«Selon M. Perocheguy, homme éclairé et très digne chrétien, on ne trouveroit pas dans le monde une langue qui rende avec autant d'énergie que notre basque, la pensée renfermée dans les suivans.

«Sur l'essence de la Très Sainte Trinité: *Yaun goicoa zarelaric choil-qui but, irur aurkhitzen çarete, betan, berdintcen duçularic bethico bat, dagoen guisa ene sinhestetan.*

«Eloge du très saint Sacrement: *Bethico jaun handia, çu çure miragarria, behinere ez ikhusia, çareluric choil arguii.*

«Epitaphe sur la tombe d'un défunt: *Aise dago emen datçana nor bere etchean den beçala, aiseago ceruan dagoena, balitz beçala Yesusen itçala.*

Parmi les «autres observations» de M. Perocheguy il y en a de curieuses: celle-ci, par exemple, que Tubal, fils de Japhet, aurait fondé Narbonne, puis Carcassonne, Oloron et Bayonne, noms certainement basques, vu la terminaison *on, ona*. Le mot de Pyrénées est lui-même basque et «veut dire *Bi-erry eneac*, parce que Tubal possédoit les país en deça et en delà des Pyrénées. L'étymologie du mot Gaulois est *gauhoa* et *Espaina* dérive d'*Espainia*, lèvre».

Il y aurait encore toute une page à citer de fantaisies de ce genre; mais cela suffit bien.

Voici qui ferait croire que l'abbé Larréguy — s'il est vraiment l'auteur de ce manuscrit — ne connaissait pas les ouvrages imprimés de Perocheguy:

«On se disposait, dit-il, à faire imprimer tout ce que M. Perocheguy a recueilli et observé relativement au país et à la langue basque. Son ouvrage en manuscrit ayant été confié à un particulier, avant de l'en-

voyer sous presse, celui-ci a cru devoir écarter cette entreprise. Ce digne officier de l'artillerie mérite la reconnaissance et des égards de la part de ses compatriotes. Ses observations, rendues publiques, auraient exposé l'auteur à la censure et à la raillerie des lecteurs».

Après de nombreux extraits historiques sur les évêques de Bayonne, les familles nobles du pays basque et les ordres religieux établis en Labourd, l'auteur finit son étude par des observations sur l'orthographe et la prononciation «dans le basque;... une seule lettre, mal écrite ou mal prononcée exprimerait une chose pour l'autre: «Ex. *Ametça* (tausin), mot peu français, *ametsa* songe; *aztia*, magicien; *astia*, loisir; *beztia*, vêtu; *bestia*, animal; *etci*, après demain; *etsi*, désespérer; *ezker-ra*, la gauche; *eskerrac*, remerciements; *çu*, vous; *su*, feu, etc... Le basque espagnol n'admet jamais la lettre H; il a tort; cette lettre est souvent d'un usage indispensable; elle rend une signification différente, Ex. *Arana*, prune; *harana*, vallée; *erria*, le doigt; *herria*, pays; *ura*, l'eau; *hura*, celui-là», etc., etc.

Il y a ainsi trois pages d'*obervations* et de *particularités*. L'auteur va jusqu'à critiquer sa propre langue. *Dia* signifie quantité, pourquoi ne pas dire *mahaxdia* au lieu de *mahastia*? Il faudrait supprimer absolument les terminaisons *can* et *coan*, car «ces lettres sont superflues». Au lieu de *etchetican*, *hundican*, *huntarainocoan*, pourquoi ne pas dire simplement *ethetic*, *hunic*, *huntaraino*? «*Tat* est encore une terminaison surabondante, pour ne pas dire très inutile». *Etcheco* est mieux que *etchecozat*, etc. Que veut dire *ibar*, *aga* qu'on trouve dans tant de mots? Et pourquoi s'en sert-on?

On voit que le manuscrit Larréguy offre quelques curiosités, sans grande importance, mais il mérite de compter parmi les productions basques du XVIII<sup>e</sup> s.

V. DUBARAT.

